



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Un évêque franciscain

CANDIS que les nations latines font en Europe une guerre parricide à l'Eglise qui les a organisées et civilisées, leurs anciennes colonies d'Amérique, émancipées mais plus fidèles aux traditions de leur race, savent reconnaître ses bienfaits. Le gouvernement de la Bolivie ordonnait naguère qu'un deuil national signalât la mort de Don Nicolas Armentia, évêque de la Paz, et que des funérailles solennelles lui fussent faites.

Cet évêque, espagnol d'origine, appartenait à l'ancienne province franciscaine française depuis sa 15^e ou 16^e année, remarquable par ses vertus, sa science, ses qualités d'administrateur, il avait rempli d'importantes charges dans son Ordre, servi l'Eglise et l'Etat avec un rare dévouement comme missionnaire, quand le gouvernement bolivien le désigna au choix du Souverain Pontife pour le siège épiscopal de la Paz. Il mourut le 25 novembre 1909, béni de tous ; le 26 fut un jour de deuil public ; à ses obsèques prirent part les membres du gouvernement, du parlement, du corps diplomatique et les dignitaires de l'armée.

Par la parole, par la plume, par ses œuvres sociales, il a plus fait pour le pays, dit la revue chilienne à qui nous devons ces renseignements, que les plus fameux des anciens *conquistadores*.

Un franciscain de la vieille école

C'EST le nom que donne une revue anglaise à un émule des bâtisseurs d'hôpitaux, des fondateurs de monts-de-piété et autres institutions sociales qui fleurirent aux beaux âges de l'Ordre franciscain. Grâce à Dieu, cette vieille école reste jeune, vivace et féconde, et le P. Ludovic de Casoria, par exemple, qui vécut de nos jours, peut soutenir la comparaison avec un Bx Bernardin de Feltre. Il n'en est pas moins vrai que le P. Lino Maupas, auquel on appliquait cette qualification, est bien dans la tradition franciscaine par les œuvres dont il a enrichi la ville de